

un livre « inspiré » (2)

Parole de Dieu, la Bible est également paroles d'hommes. Nous devons faire l'effort de tenir ensemble ses deux paternités littéraires, la divine et l'humaine... et c'est là que les choses se corsent ! Dieu a parlé par des auteurs humains. Il a vraiment communiqué avec nous, mais sans faire violence à la personnalité de ses collaborateurs humains. Des hommes ont parlé et écrit *de la part de Dieu*, en utilisant les facultés qui étaient les leurs, sans altérer ou déformer le message de l'auteur divin. Il y a là un mystère...

à la fois Parole de Dieu et celle des hommes

La seule analogie qu'on ait trouvée pour essayer d'approcher ce mystère est celle de Christ lui-même, Fils de Dieu et Fils de l'homme, *Parole faite chair*. Cette comparaison est intéressante, mais nous devons garder à l'esprit qu'il n'y a pas d'analogie parfaite et qu'il serait dangereux de pousser trop loin celle-ci. (La Bible n'est pas « divine » de la même façon que Jésus est Dieu ; nous n'adorons pas la Bible, mais le Dieu qui se révèle à travers elle.)

Mais on peut reconnaître que dans le Fils incarné comme dans l'Écriture, il y a une « combinaison » unique du divin et de l'humain qui exige de nous un effort particulier pour affirmer chacun de ces deux aspects sans amoindrir ou nier l'autre. La plupart des grandes hérésies qui ont troublé l'Église au cours des premiers siècles trouvent leurs origines dans une vision déséquilibrée de Jésus-Christ. Soit qu'on ait tellement souligné sa divinité qu'on a douté de la réalité de son humanité, soit qu'on ait monté en épingle son humanité au point de minimiser sa divinité. L'affirmation « Jésus est le Fils de Dieu » est vraie, mais elle ne reflète pas toute la vérité, car Jésus est aussi Fils de l'homme. L'affirmation « La Bible est la Parole de Dieu » est vraie, mais elle doit être complétée par le fait que la Bible est la Parole de Dieu à travers les paroles d'hommes.

double paternité, double approche

Notre relation à la Bible, notre approche de ce livre, ne ressemble pas à notre relation avec les autres livres. Nous abordons ce livre unique de deux façons distinctes mais complémentaires. La reconnaissant comme Parole de Dieu, nous devons l'aborder avec humilité, dans un esprit de soumission et de prière. Mais puisqu'il est en même temps la parole d'hommes, nous devons aussi l'aborder avec intelligence, de manière réfléchie, en exerçant notre esprit critique.

Pour les chrétiens évangéliques, l'approche déférente, humble, de la Bible va généralement de soi. Nous avons peut-être plus de mal avec la notion d'une approche « critique » du Livre !

une approche « critique » des Écritures ?

Le mot « critique » suscite des réactions viscérales qu'il faut savoir dépasser. Certes, il existe des critiques qui cherchent à démolir l'intégrité ou la véracité de la Bible. Mais le mot en lui-même n'a pas un seul sens, il ne se réfère pas toujours à un jugement négatif. L'approche critique mais légitime des Écritures se rapproche du travail d'un bon critique littéraire ou critique d'art, de théâtre, qui n'est pas de démolir systématiquement, mais de chercher à comprendre.

La méfiance évangélique à l'égard de la critique biblique a également ses racines dans notre mémoire collective qui a retenu les méfaits de certains critiques extrêmement sceptiques, héritiers du « Siècle des lumières ». Ces rationalistes du dix-huitième siècle se sont montrés virulents dans leur rejet de toute idée de révélation et dans leur refus catégorique de la divinité de Jésus, de ses miracles, de sa mort expiatoire, de sa résurrection. À cause d'eux, le mot critique a pris un sens péjoratif pour

beaucoup de chrétiens fidèles. (Il est vrai que leur scepticisme imprègne encore la mentalité de bien des Européens.)

Lorsque nous nous posons des questions sur le contexte historique, politique ou économique d'un récit biblique, nous sommes en plein dans l'approche critique, synonyme non de destruction, mais d'**investigation**. Par exemple, il est intéressant de se demander sous quelle dynastie Joseph est arrivé au pouvoir en Égypte. Il est probable que cela s'est passé pendant la période, entre 1 700 et 1 500 ans av. J.-C., où le pays était soumis aux envahisseurs Hyksos. On suppose que ceux-ci étaient plus ouverts à la possibilité de confier de hautes responsabilités à un étranger... et on s'émerveille devant la souveraineté de Dieu qui avait préparé ces circonstances propices au déroulement de son plan pour les fils de Jacob ! Il y a un travail critique qui édifie.

Nous sommes au bénéfice d'un travail minutieux de « critique textuelle » qui nous permet d'approcher, au plus près, à partir des multiples manuscrits, du texte original et authentique de la Bible. Nous profitons des lumières de la « critique historique » qui éclaire les circonstances de la composition des livres bibliques et l'arrière-plan des récits. La « critique littéraire » met en évidence les sources utilisées par les auteurs bibliques, comment un auteur s'appuie sur ce qu'ont écrit ses prédécesseurs (les apôtres qui citent Moïse ou les prophètes) ; elle nous aide également en distinguant les différents genres littéraires (récits historiques, lois, poèmes, interprétation prophétique de l'actualité, vision prophétique du plan de Dieu, etc.). La critique qu'on appelle « rédactionnelle » aide à dégager les motivations théologiques des différents auteurs pour éclairer leur message. Tout cela contribue à une meilleure compréhension des textes, pour notre édification. C'est la critique au service de la foi.

une approche déférente des Écritures

Il y a un temps pour examiner les Écritures, pour les passer au peigne fin, pour les questionner. Mais il y a également un temps pour nous laisser examiner par la Parole et pour nous laisser questionner par elles. Les deux approches se complètent.

En tant que Parole de Dieu écrite, la Bible commande le respect comme aucun autre livre ne le fait. Lorsque Dieu parle, l'humilité est la seule attitude qui convient. D'ailleurs, Jésus parle de *vérités* que son Père a cachées *aux sages et aux intelligents*, mais qu'il a *dévoilées à ceux qui sont tout petits* (Matthieu 11.25). [Comparez Matthieu 5.3 où *ceux qui se reconnaissent spirituellement pauvres* héritent du royaume ; Luc 10.38-42 où Marie a choisi *la meilleure part* puisqu'elle s'est assise aux pieds de Jésus pour **écouter**.]

La bonne réponse au Dieu qui parle est celle du jeune Samuel : *Parle, car ton serviteur écoute* (1 Samuel 3.10). La phrase est courte, mais elle dit beaucoup de choses. Elle dit l'envie d'entendre la voix de Dieu — mais pas par simple curiosité. Suivant le conseil d'Éli, Samuel se met à la place du serviteur. Il ne dit pas : « Parle, je verrai si ce que tu dis m'intéresse... » Il invite l'Éternel à lui parler en Seigneur, en maître, à lui donner ses instructions, à le commander et à l'éclairer. Par ses paroles, il s'engage implicitement à **obéir**, à se soumettre, avant même de savoir ce que Dieu lui demandera. Il y a là un exemple instructif de l'approche respectueuse, humble, de ce que Dieu dit, exemple que nous pouvons transposer dans **notre** relation aux Écritures.

Le mot de la fin revient à l'apôtre Paul qui recommande à Timothée la double approche que nous venons d'évoquer : *Réfléchis bien à ce que je te dis et le Seigneur te donnera de comprendre toutes ces choses*. (2 Timothée 2.7)